

IMPROGINEERING

Présentation publique des étudiant.e.s du cours EPFL-ARSENIC
«Création collective: arts improvisés et ingénierie»

ARSENIC - SALLE 2

Rue de Genève 57, Lausanne

mardi 21 mai 2024, 19h30-21h00

Répétition générale ouverte au public

mercredi 22 mai 2024, 19h30-21h00

Performance finale, suivie d'une
table ronde avec le jury, 21h15-22h00

Entrée libre - Réservations: <https://arsenic.ch>

Le cours «Création collective: arts improvisés et ingénierie», intégré au programme Sciences Humaines et Sociales (SHS) de l'EPFL, a été élaboré par le Prof. Simon Henein, en collaboration avec l'artiste de performance Joëlle Valterio et le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Arsenic). Depuis 2017, cet enseignement initie les étudiant.e.s aux techniques d'improvisation développées dans les arts vivants (théâtre, musique, danse, performance) et interroge leur possible transposition aux pratiques de conception de l'ingénierie. Les processus créatifs collectifs étudiés sont mis en œuvre à travers un projet qui aboutit à une présentation publique sur la scène de l'Arsenic. Les performances improvisées par les étudiant.e.s intègrent leurs réalisations techniques, révélant ainsi les polarités et articulations entre leur présence physique et celle de leurs artefacts.



MOTUSBLOCUS

par la compagnie **5mujeres**

avec Danja Zengaffinen, Prudence Vanpouille, Jade Therras,
Raphaëlle Hartwig, Malena Mendilaharzu

Quatre individus.

Une metteuse en scène.

3 blocs qui s'entrechoquent, 3
propriétés qui se répondent, 3
matières qui s'harmonisent.

Ainsi naît une performance douce
et brute. Une histoire aux
fondations simples. Juste des
blocs, direz-vous, d'où émergent
de profondes images. Une boîte.
Voilà une forme connue, classique.
Pourtant la performance chatouille
nos imaginaires, notre curiosité.
Un bloc résonne, de lui des sons
émanent. Interloqués, quatre
individus l'écoutent, le sentent,
le découvrent. Que cache-t-il?
Curieux, ils l'exploitent. En son
sein un autre bloc apparaît.
Plus intrigant que le précédent,
la lumière s'y reflète, les
mouvements s'y diffusent. Sa
structure leur permet de s'y
poser, d'y laisser le poids de
leur existence.

Il est creux, lui aussi. En lui
réside le dernier bloc de cette
trilogie. Avec lui, un élément
d'énergie s'ajoute, de couleur et
légèreté.

Ces blocs s'animent. Vivants, ils
prennent place sur scène et nous
embarquent dans leur univers.



>>> TriBloc Spectral

A l'image de poupées russes, trois
blocs de carton s'emboîtent.
Chacun a sa spécificité et est
unique. Au gré des envies, les
blocs bougent, se combinent. Ils
habitent la scène, deviennent
terrain de jeu. Ils sont
constructions. Élèvent, enferment,
réunissent ou cloisonnent. Ils
sont musiciens autant
qu'instruments. Ils sont lumière,
ombre, source et miroir. Ils sont
carton, bois, tissu, métal. Ils
sont matières premières. Ensemble,
ils fondent et modulent la
performance.

SOAP OPERA

par la compagnie **Zéphir**

avec Lina Berrayana, Laetitia Bodmer, Filippo Quadri, Quentin Girard



"Soap Opera" est une performance inspirée par le concept du voyage. Dans la littérature on trouve qu'un *Soap Opera is a television or radio drama serial dealing typically with daily events in the lives of the same group of characters* (Oxford Languages).

Chaque action que nous accomplissons, chaque expérience que nous vivons, s'inscrit dans le labyrinthe complexe de notre mémoire. Même si elles sont oubliées, ces expériences peuvent demeurer en sommeil, prêtes à être réveillées par une impulsion extérieure. Parfois, un son ou une mélodie s'associant à ces souvenirs peuvent les faire resurgir, nous entraînant dans un voyage à travers les recoins de notre mémoire. C'est exactement ce que "Soap Opera" cherche à réaliser : la recherche de sons uniques qui peuvent servir de clé pour ouvrir les portes de la mémoire.

Cette expérience n'est pas seulement un spectacle pour les yeux et les oreilles, mais aussi pour l'âme. Les jeux de lumière et de son, la recherche de l'absurde et du mystique se mêlent harmonieusement pour créer une atmosphère propice à la réflexion et à la méditation personnelle. C'est une invitation à

explorer les recoins les plus profonds de son esprit, à redécouvrir des émotions oubliées et à trouver de nouvelles significations aux expériences passées. Ainsi, "Soap Opera" devient un voyage intérieur, une occasion de s'explorer soi-même et de se reconnecter à son essence la plus authentique.

>>> **Bullovent**

Le "Bullovent" peut sembler, à première vue, n'être qu'un ventilateur ordinaire, mais il cache bien plus derrière son apparente simplicité. Quelle est sa véritable fonction et comment peut-il être utilisé pour générer du son à partir de l'air? Notre compagnie a abordé ces questions avec créativité, créant un objet aux multiples potentialités.

La "Bullovent" n'est pas seulement un dispositif statique ; pendant la performance, sa composition peut être modifiée, permettant aux interprètes de trouver l'inspiration à travers les sons que cet instrument peut produire en expérimentant différents mouvements, positions et interactions pour créer une performance unique et engageante.

LA TENDRE

par la compagnie **The LAST tic**

avec Raphaël Aubrun, Ismael Frei, Jennifer Joey,
Mathilde Richard, Marguerite Thery



La présence de l'autre transforme l'espace, le temps et nos déplacements. Ces liens sont invisibles, immatériels mais ils nous guident, nous entraînent, nous tiraillent. Quelle est la nature de ces liens? Comment se forment-ils?

Pour tenter d'explorer ces questions, nous avons choisi de travailler avec des liens matériels élastiques. Ces objets vont influencer nos interactions en les rendant visuelles/physiques. Nous allons voir les liens d'un groupe se créer puis se tendre. Jusqu'où vont-ils se tendre? La tension dont ils peuvent s'emplier va-t-elle déborder? Nous envahir? Une paire de ciseaux flottante offre le pouvoir de sectionner ce lien élastique. Le pouvoir de libérer brutalement son énergie si le lien est tendu, de le couper sans éclaboussure s'il est lâche. Au-delà de ces liens élastiques, il existe un lien matériel, visible, pouvant naître à tout moment. Le contact de deux corps. Ce lien est particulier, pluriel, puissant. Vécu ou observé, les

émotions qu'il suscite sont infiniment variées même lorsqu'il est absent. La potentialité de contact de deux corps se rapprochant suffit à faire grandir une énergie. Cette énergie est libérée lorsque finalement les corps se touchent. Mais sous quelle forme?

>>> Damien

Notre artefact est constitué de plusieurs parties : un tabouret, une paire de ciseaux, un bout de ficelle, et x chambres à air. Les chambres à air, individuelles ou tissées, sont des liens élastiques. Elles se tendent pour prendre tout l'espace du plateau et se replient en un instant, lassées de résister. Agissant seule ou en groupe, elles sont imprévisibles, elles nous portent, nous lient, nous projettent puis se fissurent sans crier gare. Face à elles, les ciseaux, déterminés à couper, font planer une menace au-dessus du plateau. Alors que l'énergie augmente, les ciseaux sauront-ils libérer ces tensions ou au contraire rompront-ils ces liens prometteurs?

(DÉ) CONNECTÉ.E.X.S

par la compagnie **Caractères**

avec Barbara De Groot, Nico Valsangiacomo, Sophie Strebel,
Laetitia Schwitter, Eglantine Vialaneix



Entre humains, nous formons des relations, des couplages. Comment ceux-ci changent-t-ils quand d'autres éléments s'y ajoutent? Cela renforce-t-il notre connexion? Ou cela la fragilise-t-elle? Ces nouveaux éléments s'intègrent-t-ils au tout que nous formons? Quel contrôle avons-nous sur cette relation envahissante? S'agit-il de se rebeller ou de s'y accrocher? Allons-nous y parvenir? Dans notre quotidien, les écrans jouent un grand rôle. Un écran a-t-il encore le même effet hypnotisant et la même influence sur les acteurs et le public pendant une performance? La télévision comme *nouvel élément* ajoute beaucoup de possibilités à notre performance. Elle offre d'abord une composante visuelle et sonore: quelles vidéos sont jouées? Comment y réagit-on? Quelle place prend le son? Par l'ordinateur, le câble et la planche à roulettes, nous ajoutons également une dimension matérielle: la physicalité de la télévision, qui est très peu explorée au quotidien étant un objet statique. La télécommande nous lie à la télévision en nous donnant un

contrôle sur les plans auditifs et visuels de l'objet, mais ce couplage n'est pas le seul présent sur scène. Notre performance peut en révéler bien d'autres, dont nous, performeur.euses et spectateur.trices, pouvons faire partie ou pas. Entre tous ces couplages mis en scène, lesquels vous marqueront?

>>> Médusa

Sur une planche à roulette, deux écrans, télévision et ordinateur. Reliés entre eux, ils diffusent des séquences audiovisuelles aléatoires. La télécommande les contrôle. On l'appelle "Médusa". Un nom évocateur, rappelant la figure de la mythologie Grecque dont le regard figeait les âmes. Devant cet artefact, les spectateur.trices se retrouvent souvent ensorcelés, figés. Pour les performeur.euses, "Médusa" est à la fois source d'inspiration et de tension, son pouvoir d'attraction défiant la concentration et la liberté créative. Entre fascination et appréhension, "Médusa" révèle les paradoxes de notre relation moderne à la technologie.

— — — — —
par la compagnie **Will-o'-the-wisps**

avec Charles de Fournas, Emily Carrara, Julia Ravagnani,
Mireia Blanco-Gómez, Robinson Cung

Vous ne voyez pas le titre? C'est parce qu'il a disparu. Disparu, comme la lumière qui nous illumine sur la sombre scène du théâtre. Tels cinq feux follets qui jaillissent des ténèbres, nos mouvements d'improvisation vous emmènent au pays des rêves. Ici, lorsque le jour disparaît, les lueurs s'allument.

D'un côté, le lampadaire peint nos silhouettes sur un drap suspendu dans les airs. Ombre et lumière s'entremêlent, le clair se voit grâce aux ténèbres, et l'obscurité grâce aux lueurs. De l'autre côté, les timides bougies dansent dans l'espace et, comme des peintres dans l'obscurité, elles tracent avec nos mouvements des lignes lumineuses dans l'air. Puis soudain, lorsque tout s'éteint, la tranquillité et le silence du noir laisse notre curiosité explorer de nouveaux chemins, et écouter patiemment les artistes qui nous entourent. Il est alors temps de saluer la lumière qui nous a guidés tout au long de notre performance, de disparaître petit à petit, pour laisser place à la nuit. La nuit, peuplée de rêves, qui laissent une trace éphémère au réveil. Nos rêves, souvent étranges, perturbants. Parfois glaçants, parfois doux. Avec cette

performance, nous vous emmenons, par nos cinq perceptions différentes, dans un partage et une réflexion de nos rêves. Leur empreinte après l'aube, mais aussi la nuit et sa pénombre seront explorées. Sans oublier que n'importe qui, que toute personne ordinaire, peut allumer une lueur dans l'obscurité.

>>> **Lux Lucem**

Elle est là, mais on ne la voit pas. Elle apparaît, se présente à nous, mais impossible de l'attraper. C'est la lumière, capable de donner vie au monde qui nous entoure. Un grand lampadaire masqué par un drap ou de petites bougies scintillant discrètement dans l'obscurité où les ombres dansent leur ballet silencieux. Tout cela est lumière. Pourtant, aussi brillante qu'elle soit, elle peut disparaître par la main de l'artiste. C'est là qu'elle montre sa force et sa fragilité. Elle est à la fois puissante et éphémère, capable d'illuminer les ténèbres ou de s'éteindre d'un souffle. Mais, même dans sa disparition, elle laisse une empreinte, une trace artistique qui persiste dans les mémoires.



Avec nos remerciements à l'équipe de l'ARSENIC,
ainsi qu'aux intervenant.e.s du cours IMPROGINEERING:

Maud Blandel

chorégraphe

Jacques Bouduban

musicien et metteur en
scène

Isabelle Bouhet

comédienne et metteure en
scène

Alain Bovet

sociologue et
professeur HE-ARC

Danielle Chaperon

directrice du Centre
d'études théâtrales UNIL

Emily Cross

professeure ETHZ

Manuel Ducosson

directeur technique de
l'ARSENIC

Simona Ferrar

metteure en scène, EPFL
Performance Lighthouse

Simon Henein

danseur et professeur EPFL

Alexandra Macdonald

danseuse et chorégraphe

Susanne Martin

danseuse et chercheuse

Ivan Pittalis

directeur adjoint de
l'ARSENIC

Patrick de Rham

directeur de l'ARSENIC

Joëlle Valterio

artiste de performance et
assistante EPFL

Jury 2024:

Charles Darrousez

étudiant EPFL en architecture, alumnus IMPROGINEERING

Simona Ferrar

metteure en scène, EPFL Performance Lighthouse

Pierre Gönczy

professeur EPFL, Faculté des sciences de la vie

Ramiro Tau

chercheur postdoctoral, archives Jean Piaget,
Université de Genève

Laurent de Wurstemberger

architecte, LDW Architectes

Lumières: **Jacques Bouduban**

Accueil: **ARSENIC**